

Loin de chez soi - Pour combien de temps encore?



Le déplacement forcé est rarement un phénomène temporaire. De nombreuses personnes vivent dans des situations précaires pendant des années, voire des décennies, après avoir été déplacées.

Le HCR, l'Agence des Nations unies pour les réfugiés, définit les situations de réfugiés de longue durée comme celles dans lesquelles au moins 25.000 personnes de même nationalité vivent en exil dans un pays d'accueil donné pendant au moins cinq années consécutives.

Selon l'agence, à la fin de 2021, **74 % de la population mondiale de réfugiés vivait dans une situation prolongée.**



Les situations de déplacement qui perdurent dans des pays tels que le Sud-Soudan, la République démocratique du Congo et le Tchad sont souvent négligées.

L'attention limitée des médias se traduit généralement par un faible financement pour aider ceux qui vivent dans ces situations de déplacement depuis des années.

Nous ne devons pas oublier les personnes vivant dans des situations de déplacement prolongées.





Un homme déplacé à l'intérieur de son pays, à Masisi, en République démocratique du Congo (RDC) (Sergi Camara/ Entreculturas).









Ma famille a vécu dans un camp de réfugiés depuis 25 ans. C'est là que j'ai grandi.

Lual Mayen est un ancien réfugié du Sud-Soudan. Ses parents ont fui de Bor durant la seconde guerre civile soudanaise; il est né durant ce périple vers un lieu de refuge.



Les personnes vivant dans des situations de déplacement prolongé sont particulièrement vulnérables. Elles sont souvent confrontées à des problèmes de protection et à des restrictions de leurs droits. Beaucoup n'ont pas d'opportunités d'emploi, d'accès à l'éducation et à d'autres services, et leur liberté de mouvement peut être limitée.





Nous sommes huit [dans ma famille]; trois vont à l'école et les cinq autres n'étudient pas parce que mes parents n'ont pas les moyens de les envoyer à l'école. Les cinq qui n'étudient pas sont des filles.

Diane, une jeune fille déplacée à Mugunga, au Nord-Kivu, RDC.







Le camp de réfugiés Kaya, au Sud-Sudan. (Paul Jeffrey/Misean Cara)

Le JRS accompagne les personnes déplacées de force dans des situations prolongées avec des services visant à les aider à guérir et à espérer un avenir meilleur et pacifique.

L'une des priorités du JRS est d'offrir une éducation inclusive et de qualité qui assure la sécurité, tout en contribuant au plein développement des individus et à la transformation de la société.







Une classe de niveau élémentaire du JRS à l'école Fourkouloum, au Lac Tchad.



Pour moi, l'éducation est une question de dignité. C'est de donner à des enfants – qui n'ont rien – un moyen de participer à la société et de faire quelque chose de leur vie au lieu de contribuer à la violence qui les entoure.

Sœur Esperance Hamuli, coordonnatrice du JRS pour l'éducation à Masisi, RDC.





≨JRS ⊕

Des élèves suivent des cours du JRS à Maban, au Sud-Soudan.





Graduation de 23 élèves réfugiés à l'École normale supérieure d'Abéché, dans l'est du Tchad.

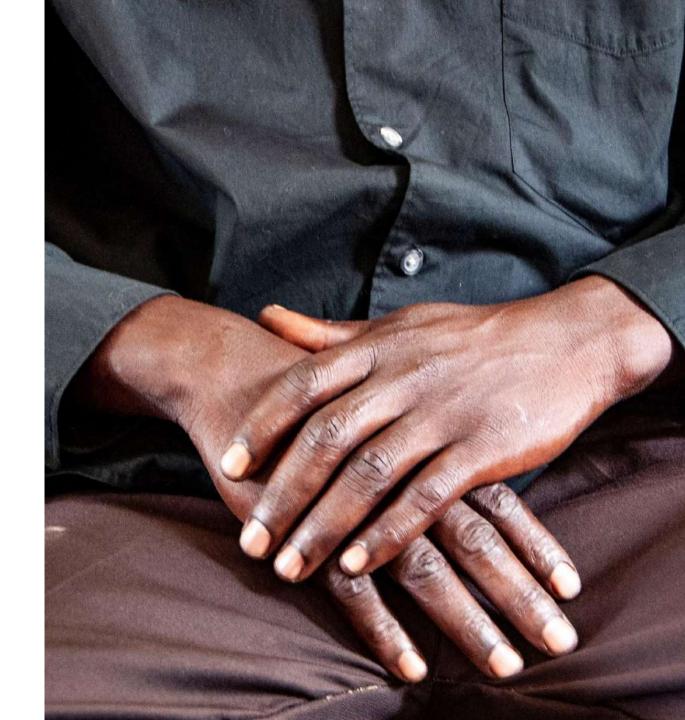
Le JRS accompagne les personnes déplacées de force sur leur chemin de guérison en leur fournissant une protection, des services de santé mentale et un soutien psychosocial.





Pouvoir parler à quelqu'un à propos de ce qui m'est arrivé m'a beaucoup aidé.

Ismail, un réfugié soudanais de 30 ans vivant à Maban, au Sud-Soudan, participe au programme de counselling et de thérapie du JRS. Il se souvient de très peu de choses de sa vie avant 2013, lorsqu'une nouvelle vague de combats a éclaté. Le JRS l'aide à faire face à de graves problèmes de santé mentale.





Le refuge du JRS à Kakuma, au Kenya, accueille des survivants de la violence basée sur le genre comme Joyce. (Fredrik Lerneryd)





Les cours d'arts martiaux du JRS à Maban, au Sud-Soudan, aident les réfugiés à gérer le stress et à créer des liens avec leurs pairs.



Le JRS travaille à réduire les causes sous-jacentes des conflits et à promouvoir la paix et la réconciliation par le biais d'interventions ciblées, en mettant l'accent sur les jeunes.





Nous avons assisté à la construction de ponts entre des jeunes qui étaient à peine en contact auparavant. Ils sont passés d'un état de division, d'intimidation et de méfiance à un état de confiance et d'unité.

Claudine Nana a mis en œuvre les activités de réconciliation du JRS dans le nord de l'Ouganda depuis 2017. Ces activités comprennent des *Clubs de paix* dans les écoles et le recrutement de jeunes ambassadeurs comme Elemu Gilbert, issus aussi bien des communautés de réfugiés que des communautés d'accueil.

Photo: Elemu Gilbert, Jeune ambassadeur, à Adjumani.







Des cours d'education à la paix, au Sud-Soudan.



≨JRS ⊕

Des filles réfugiées font du sport, dans un camp au Tchad.

Les projets de subsistance du JRS permettent de transférer des compétences et de promouvoir la création de sources de revenus dignes, de sorte que les personnes déplacées de force puissent devenir autonomes.





Le JRS protège les femmes déplacées au Nord-Kivu, en RDC, par le biais de formations professionnelles et d'activités génératrices de revenus.











Formation du JRS en menuiserie pour les personnes déplacées à Masisi. (Sergi Camara/ Entreculturas)



Aidez-nous à servir les personnes les plus vulnérables : <u>jrs.net/fr/faire-un-don/</u>



